Halbwachs : démographie ou morphologie sociale ?

Remi Lenoir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/405>

DOI : 10.4000/ress.405

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2004

Pagination : 199-218

ISBN : 2-600-00941-8

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Remi Lenoir, « Halbwachs : démographie ou morphologie sociale ? », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLII-129 | 2004, mis en ligne le 05 novembre 2009, consulté le 10 décembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ress/405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.405>

Remi LENOIR

HALBWACHS : DÉMOGRAPHIE OU MORPHOLOGIE SOCIALE?

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la démographie -le mot lui-même est encore incertain à cette époque – ne constitue pas une discipline reconnue, tant dans les univers politiques qu'académiques, même si comme l'a analysé Libby Schweber, on assiste dans les années 1878 à 1885 aux prémices de l'autonomisation de ses formes institutionnelles et scientifiques: une revue spécialisée (*Les Annales internationales de démographie*), un enseignement spécifique à l'Ecole d'anthropologie de Paris de la Faculté de médecine, un maître, le docteur Louis-Adolphe Bertillon, un congrès international lors de l'exposition universelle de 1878, une problématique et une démarche distinctes (les lois d'évolution des populations établies grâce aux statistiques inférentielles), enfin un objectif pratique bien déterminé: rationaliser l'action politique¹. Il reste que cette tentative d'émancipation par rapport à la statistique administrative (Statistique générale de la France), à l'orthodoxie mathématique (Académie des sciences) et à l'usage politique des sciences sociales, celui qu'imposaient les économistes libéraux, en particulier à l'Académie des sciences morales et politiques, a échoué. A la différence de l'Allemagne qui accorde une grande place à la statistique mathématique, la France met l'accent sur la statistique administrative. Les disciples de Quetelet ne sont pas les chefs de bureaux de statistique des différents ministères (souvent proches des leplaysiens quand ils n'en sont pas les représentants attirés) et, notamment, ceux de la Statistique Générale de la France, le plus souvent issus de l'Ecole polytechnique. Ce sont plutôt des médecins ou des chefs de bureaux municipaux de statistiques locales et d'hygiène publique, comme celui de Paris auquel se sont succédé les médecins Louis-Adolphe Bertillon et son fils Jacques.

Sans doute ce revers tient-il, pour une part, à l'hétérogénéité et à la dispersion des spécialistes de la «population», médecins, ingénieurs d'Etat, actuaires, économistes, historiens, sociologues, cet éparpillement ayant affaibli l'assise institutionnelle sans laquelle une discipline ne peut prétendre à l'existence, fût-elle intellectuelle. C'est en effet au même moment que s'établissent, certes avec un degré de reconnaissance variable, l'économie, mais aussi la psychologie et la sociologie à l'université, l'intégration dans l'enseignement supérieur étant, à

¹ Cf. L. Schweber, «L'échec de la démographie en France au XIX^e siècle?», *Genèses*, 29, décembre 1997, pp. 5-28.

² Cf. Ph. Besnard «La formation de l'équipe de l'*Année sociologie*», *Revue française de sociologie*, XX, 1, janv-mars 1979, pp. 7-31; V. Karady, «Stratégies de réussite et mode de faire-valoir de la sociologie chez les Durkheimiens», *ibid.*, pp. 49-82.

l'époque, la forme principale de consécration scientifique et ce qu'elle supposait de reconnaissance à la foi intellectuelle et politique comme l'ont montré les travaux de Philippe Besnard et de Victor Karady pour la sociologie² et de Lucette Le Van-Lemesle pour l'économie³. Les durkheimiens ont toujours accordé un grand intérêt aux statistiques, qu'elles portent sur les activités économiques, les salaires ou sur les données démographiques. Ainsi, dès ses premiers cours et écrits, Emile Durkheim s'est-il référé à la démographie et aux travaux de statistique morale qui s'inscrivaient dans la tradition des hygiénistes de la première moitié du XIX^e siècle. Par exemple, son premier article scientifique a porté sur « Suicide et natalité. Etude de statistique morale »⁴ et il attendait beaucoup de la démographie car « grâce à la démographie, déclarait-il en 1886 dans un de ses premiers cours de sociologie de la famille, nous pourrions atteindre avec sûreté les phénomènes de la vie domestique, alors même qu'ils n'ont pas pris une forme juridique »⁵.

HALBWACHS ET LA DÉMOGRAPHIE

Halbwachs a été des durkheimiens celui qui s'est le plus intéressé à ce que ces derniers appelaient les « faits de population »⁶. C'est lui qui, avec Emile Durkheim, a pris en charge, à partir de 1905, une bonne part des comptes rendus de la sixième section de *l'Année sociologique* consacrée à la « morphologie sociale », qu'il s'agisse des « mouvements » ou de la « répartition » de la population (1905), des « phénomènes de migrations », des « villes et des campagnes » (1906). Dans cette rubrique, Halbwachs rapporte le contenu d'articles de statisticiens ou de démographes, comme ceux de Lucien March et de Jacques Bertillon, à l'exclusion d'essais aux connotations explicitement politiques, alors généralement consacrés aux causes de la dépopulation et de la désintégration des structures familiales traditionnelles⁷. Ses comptes rendus portent plutôt sur des articles ou des travaux sur des questions de méthode statistique ou de « démographie

³ L. Le Van-Lemesle, « La promotion de l'économie politique en France au XIX^e siècle jusqu'à son introduction dans les facultés », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 27, avril-juin 1980, pp. 286-290. On sait que le développement de la statistique mathématique en France et en Angleterre a été très fortement lié aux préoccupations démographiques, qu'elles ont pour une part contribué à imposer de chaque côté des rives de la Manche, de manière certes différente, voire contraire mais homologue, l'enjeu étant le renforcement de la nation et de l'état dans la concurrence que se livraient alors les grandes puissances impérialistes européennes. Cf. M. Armatte, « Compte-rendu de J. P. Benzecri (*Histoire de l'analyse des données*, Paris, Dunod, 1982) et D. Mackenzie, (*Statistics in Britain, 1865-1930. The Social Construction of Scientific Knowledge*, Edinburgh, Edinburgh University Press), Pandore, 22, février 1983, pp. 13-20.

⁴ E. Durkheim, « Suicide et natalité. Etude de statistique morale », *Revue philosophique*, 26, 1888, repris in E. Durkheim, *Textes*, Paris, les Editions de Minuit, 1975, t. II, pp. 231-236.

⁵ E. Durkheim, « Introduction à la sociologie de la famille », *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, 10, 1888, p. 271, repris *ibid.*, t. III, p. 23.

⁶ Cette étude prolonge le travail amorcé dans Remi Lenoir, « Halbwachs, sociologue ou démographe », publié in Ch. De Montlibert (ed.), *Maurice Halbwachs (1877-1945)*, Paris-Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, pp. 47-61.

⁷ Cf. R. Lenoir, *Généalogie de la morale familiale*, Paris, Seuil, 2003, pp. 281-339.

pure»⁸, proportionnellement beaucoup moins nombreux que ceux concernant la sociologie économique et l'économie, la sociologie urbaine et l'urbanisme ou encore les méthodes statistiques, car, tant dans ses études que dans ses critiques, Halbwachs ne sépare jamais tout ce qui a trait à la population des contextes sociaux qui seuls, selon lui, permettent d'en expliquer la structure et l'évolution.

Des premiers aux derniers, nombre de ses travaux attestent son intérêt pour l'usage des mathématiques appliquées en sociologie : sa thèse complémentaire porte sur *La théorie de l'homme moyen. Essai sur Quetelet et la statistique morale*⁹ et l'un des ses ultimes ouvrages est consacré aux études de « démographie pure », dans lequel, comme dans son travail sur Quetelet, il s'interroge sur les conditions pertinentes d'emploi des statistiques dans la « science de la population »¹⁰. On ne fait que mentionner ici le manuel qu'il a rédigé avec M. Fréchet sur *Le calcul des probabilités à la portée de tous* (Paris, Dunod, 1924) et son article où il critique Galton sur « L'expérimentation statistique et les probabilités » (*Revue philosophique*, nov.-déc 1923, pp. 340-371), dans lesquels il montre, à la suite de Simiand, les limites de l'usage du calcul des probabilités dans l'étude des faits sociaux¹¹. Cependant, cet intérêt pour les phénomènes relevant de la « démographie », discipline qui tend alors à être constituée et reconnue comme telle tant dans les administrations françaises¹², sur le plan international¹³, à l'Université¹⁴ que parmi les spécialistes des sciences sociales, résulte d'une démarche intellectuelle plus proche des études de « morphologie sociale » que de la démographie purement statistique. C'est d'ailleurs à lui que Paul Rivet et Lucien Febvre feront appel pour rédiger la partie du Tome VII de l'*Encyclopédie française*, consacrée à « l'espèce humaine » et portant sur « le point de vue du nombre », manière de distinguer cette troisième partie de celle des spécialistes de l'anthropologie physique et des ethnologies¹⁵.

⁸ Cf. les articles consacrés aux questions de méthode statistique comme celui de Lucien March (« Questions de méthode statistique », *Journal de la Société statistique de Paris*, nov.-déc. 1903, in *L'Année sociologique*, 8, 1905-1906, p. 617) ou de « démographie pure », comme celui de Dr Lowenthal (« Essai sur les rapports entre la mortalité et la natalité », *Journal de la Société de statistique de Paris*, janv. 1905, in *L'Année sociologique*, 9, 1907-1908, pp. 568-571).

⁹ M. Halbwachs, *La théorie de l'homme moyen. Essai sur Quetelet et la statistique morale*, Paris, Félix Alcan, 1912.

¹⁰ M. Halbwachs, « Morphologie sociale et science de la population », in M. Halbwachs, *Sociologie économique et démographique*, Paris, Hermann, 1940, pp. 38-63.

¹¹ On sait qu'Emile Durkheim lui-même connaissait les travaux de Galton, y faisant référence dans *De la division du travail social* (Paris, Alcan, 1893, pp. 313-314) et que François Simiand était, avec Maurice Halbwachs dans l'équipe de *L'Année sociologique*, préposé aux comptes rendus des ouvrages méthodologiques et statistiques (cf. F. Simiand, *La méthode positive en science économique*, Paris, Alcan, 1912 et *Statistique et expérience*, Paris, Rivière, 1922).

¹² M. Huber, « Quarante années de la Statistique générale de la France », *Journal de la Société de statistique de Paris*, mai 1937, pp. 18-19.

¹³ Colloques et congrès se multiplient entre les deux guerres concernant l'étude des populations et la démographie. Cf. H. Bunle et C. Lévy, « Histoire et chronologie des réunions et congrès sur la population », *Population*, n° hors série, 1954.

¹⁴ L'Institut de statistique de l'Université de Paris (ISUP) a été créé en 1922. Dès 1923, un cours de démographie et de statistique sanitaire sera donné par Michel Huber. Cf. M. Huber, *Cours de démographie et de statistique sanitaire*, Paris, Hermann, 1937.

¹⁵ Cf. H. Psichari, *Des jours et des hommes, 1890-1961*, Paris, Grasset, 1962, p. 155 et suiv.

C'est en effet autour des années 1930 et jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire pendant quinze ans, que Maurice Halbwachs centrera ses travaux, analyses et comptes rendus sur les « faits de population » et la morphologie sociale, délaissant pour une part ses objets d'études d'alors, notamment ceux sur la mémoire collective. Ainsi, en 1934, il dirige dans les *Annales sociologiques* qui succèdent à l'*Année sociologique*, nouvelle série, les rubriques consacrées à la « sociologie criminelle et à la statistique morale » ainsi que, surtout, à la « morphologie sociale ». Régulièrement, toujours au côté d'ouvrages économiques, Maurice Halbwachs dresse l'inventaire critique de livres ou d'articles de statistiques sociales et démographiques, comme il l'a fait entre la disparition de l'*Année sociologique*, nouvelle série, et la parution d'*Annales sociologiques* dans *Les Annales d'histoire économique et sociale* (devenues *Annales d'histoire sociale*). On peut noter, pour cette période, le compte-rendu du livre de René Gonnard, *Histoire des doctrines de la population* (Paris, Nouvelle librairie nationale, 1923, in *Année sociologique*, 2, 1925, nouvelle série, pp. 916-920), celui d'Albert Aftalion, *Cours de statistique* (Paris, 1928, in *Annales d'histoire économique et sociale*, 1929, 1, pp. 423-428), celui d'Adolphe Landry, *La Révolution démographique. Études et essais sur les problèmes de la population* (Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1934, in *Les Annales sociologiques*, Série E, fasc.1, 1935, pp. 57-60) ou encore celui de Lucien March, *Les principes de la méthode statistique avec quelques applications aux sciences naturelles et à la science des affaires*, (Paris, Alcan, 1930, in *Les Annales sociologiques*, 1935, série C. fasc. 1, pp. 169-171). Et surtout son analyse de la volumineuse étude de Michel Huber, futur directeur de la Statistique générale de la France, sur *La Population de la France pendant la guerre*¹⁶. Il en utilisera les données dans ses deux études majeures relevant de la science de la population¹⁷, et consacre trois comptes rendus précis, rigoureux et, sinon toujours laudatifs, en tous cas très suggestifs¹⁸. Enfin, même s'il les signale rarement, alors qu'ils sont très nombreux, il fait quand même référence à des ouvrages concernant la politique familiale, comme, par exemple, celui de F. Bonvoisin et G. Maignan sur *Les allocations familiales et les caisses de compensation* (Paris, Sirey, 1930, in *Annales d'histoire économique et sociale*, 6, 1934, pp. 98-99).

L'AMBIVALENCE DE LA MORPHOLOGIE SOCIALE

Dès le début de son oeuvre, les travaux de Maurice Halbwachs ont, en effet, porté sur la morphologie sociale, ce qu'Emile Durkheim appelait en 1900 dans un

¹⁶ M. Huber, *La population de la France pendant la guerre*, Paris, Puf (New Haven, Yale University Press), 1931.

¹⁷ M. Halbwachs, « Recherches statistiques sur la détermination du sexe à la naissance », *Journal de la Société de statistique de Paris*, 74, 1933, pp. 5-32, et « La nuptialité en France pendant et depuis la guerre », *Annales sociologiques*, série E, fascicule 1, pp. 1-46.

¹⁸ M. Halbwachs, « Les facteurs du mouvement naturel de la population (natalité, mortalité, longévité) », « Les déplacements de population », *Annales sociologiques*, série E, fasc. 1, pp. 65-71 et 88-94, et « Nuptialité. Divorces », *Annales sociologiques*, série C, fasc. 1, 1935, pp. 184-188.

texte fondateur le « substrat social »¹⁹ à savoir, comme il le précisait, dès 1894, dans *Les règles de la méthode sociologique*, « le fait même de l'association [...], les manières dont sont groupées les parties constituantes de la société »²⁰. En 1898, lorsqu'il présente la rubrique (VI^e section) consacrée à la morphologie sociale, Durkheim en affine la définition et les différentes dimensions : « La vie sociale repose sur un substrat qui est déterminé dans sa forme comme dans sa grandeur. Ce qui le constitue, c'est la masse des individus qui composent la société, la manière dont ils sont disposés sur le sol, la nature et la configuration des choses de toutes sortes qui affectent les relations collectives. Suivant que la population est plus ou moins considérable, suivant qu'elle est concentrée dans les villes ou dispersée dans la campagne, suivant la façon dont les villes et les maisons sont construites, suivant que l'espace occupé par la société est plus au moins étendu, suivant que ce sont les frontières qui la limitent, les voies de communication qui la sillonnent, etc., le substrat social est différent »²¹.

S'il est vrai qu'Emile Durkheim a jeté les bases de cette discipline, ce sont surtout Marcel Mauss²² et plus encore Maurice Halbwachs qui en ont fait l'objet de leurs travaux. La première thèse de Maurice Halbwachs (en droit, mention sciences politiques et économiques), qui est aussi son premier ouvrage, porte sur « Les expropriations et le prix des terrains à Paris entre 1860-1900 »²³, c'est-à-dire sur les facteurs morphologiques de la ségrégation sociale dans la capitale.

Maurice Halbwachs définit le statut de la morphologie sociale de manière différente selon qu'il la situe face à la sociologie ou à la démographie. Face à la sociologie, l'étude morphologique n'est qu'un point de départ. Par exemple, dans son étude sur « la population d'Istanbul depuis un siècle », il écrit en conclusion : « Une telle étude morphologique n'a représenté, dans notre esprit, que le point de départ d'une enquête plus étendue que nous avons entreprise sur les transformations économiques et sociales d'Istanbul depuis quelques décades. Mais elle en était la base indispensable. Elle posait des problèmes propres que nous aurions bien désiré pouvoir résoudre sur des données plus nombreuses et plus continues,

¹⁹ Cf. E. Durkheim, « La sociologie et son domaine scientifique », version française d'un article publié en italien (« La sociologia e il suo dominio scientifico », *Rivista italiana di sociologia*, 4, 1900, pp. 127-148), in E. Durkheim, *Textes*, Paris, Les Editions de Minuit, 1975, T. 1, p. 20-22. Parfois Emile Durkheim parle de « substrat matériel de la société ». Cf. E. Durkheim et P. Fauconnet, « Sociologie et sciences sociales », *Revue philosophique*, 55, 1903, p. 494, repris in E. Durkheim, *Textes*, T. 1, op. cit., p. 155.

²⁰ E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Puf, 1963, p. 111.

²¹ E. Durkheim, « Note sur la morphologie sociale », *L'Année sociologique*, 2, 1899, p. 520-521, repris in E. Durkheim, *Journal sociologique*, Paris, Puf, 1969, p. 181-182.

²² Cf. M. Mauss, avec la collaboration de M. Beuchat, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Etude de morphologie sociale », in *L'Année sociologique*, 9, 1906, repris in M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Puf, 1973, pp. 389-477. On doit rappeler que Marcel Mauss est l'auteur avec Emile Durkheim de l'étude fondatrice de l'approche morphologique. Cf. E. Durkheim et M. Mauss, « De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *L'Année sociologique*, 6, 1903, pp. 1-72, repris in M. Mauss, *Oeuvres*, Paris, Les Editions de Minuit, 1969, T. 2, pp. 13-89.

²³ M. Halbwachs, *Les expropriations et le prix des terrains à Paris (1860-1900)*, Paris, Rieder éd., E. Cornély éd., 1909.

et en remontant un peu plus haut dans le passé même proche»²⁴. Face à la démographie, Maurice Halbwachs préfère utiliser l'expression «morphologie sociale» parce qu'elle met l'accent «sur la forme matérielle et spatiale des sociétés»²⁵. Pourquoi insister sur ce point? C'est parce qu'il ne cesse d'établir la spécificité d'une «science de la population» surtout par rapport aux explications biologiques, celles qui dominaient à l'époque. Or, répète-t-il, les faits analysés comme biologiques, «se produisent tous à l'intérieur de groupes, [qu']ils varient suivant leur structure et leurs institutions, et [qu']il est bien difficile de faire ici la part de ce qui s'explique par la société, et par la voie organique pure et simple»²⁶.

Marcel Mauss dans son «essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos» situe également la morphologie sociale par rapport à une discipline qui en est apparemment proche, l'«anthropogéographie» et ceci pour les mêmes raisons que celles que Maurice Halbwachs avance pour la distinguer de la «sociologie»²⁷. Toutes deux isolent un facteur dont dépendrait la forme matérielle des populations – chez les géographes le facteur tellurique, chez les démographes le facteur biologique. Ainsi Marcel Mauss écrit-il à propos du premier: «ils ont attribué à ce facteur nous ne savons quelle parfaite efficacité, comme s'il était susceptible de produire les effets qu'il implique par ses seules forces, sans qu'il ait, pour ainsi dire, à concourir avec d'autres qui ou le renforcent, ou le neutralisent soit en totalité, soit en partie. On n'a pour ainsi dire qu'à ouvrir les ouvrages des anthropogéographes les plus réputés pour voir cette conception se traduire dans l'intitulé même des chapitres: il y est successivement traité du sol dans ses rapports avec l'habitation, du sol dans ses rapports avec la famille, du sol dans rapports avec l'Etat, etc. Or, en fait, le sol n'agit qu'en mêlant son action à celle de mille autres facteurs dont il est inséparable. Pour que telle richesse minérale détermine les hommes à se grouper sur tel point du territoire, il ne suffit pas qu'elle existe; il faut encore que l'état de la technique industrielle en permette l'exploitation. Pour qu'ils s'agglomèrent, au lieu de vivre dispersés, il ne suffit pas que le climat ou la configuration du sol les y invitent, il faut encore que leur organisation morale juridique et religieuse leur permette la vie agglomérée. Bien loin que la situation proprement géographique soit le fait essentiel sur lequel il faille avoir les yeux presque exclusivement fixés, elle ne constitue qu'une des conditions dont dépend la forme matérielle des groupements humains; et le plus souvent même elle ne produit ses effets que par l'intermédiaire de multiples états sociaux qu'elle commence par affecter et qui seuls expliquent la résultante finale. En un mot, le

²⁴ M. Halbwachs, «La population d'Istanbul depuis un siècle», *Annales sociologiques*, E, Fasc 3 et 4, 1942, p. 43.

²⁵ M. Halbwachs, «L'espèce humaine et les faits de population», in «L'espèce humaine», «Le point de vue du nombre», *L'Encyclopédie française*, Paris, Librairie Larousse, 1936, t. VII, p. 7.76.3.

²⁶ M. Halbwachs, *ibid.*, pp. 7. 76. 5.

²⁷ On trouve chez Maurice Halbwachs une critique, théorisée et en acte, du positivisme d'Etat tel qu'il s'exprimait, entre autres, dans la plupart des travaux des fonctionnaires de la Statistique Générale de la France et de l'organicisme biologiste qui dominait très largement les études démographiques de l'époque. Ceci est si vrai que lorsqu'il rédige le compte-rendu de la Conférence mondiale de la population réunie à Genève en 1927, il l'intitule «les facteurs biologiques de la population». Cf. M. Halbwachs, «Les facteurs biologiques de la population», *Revue philosophique*, 60, 5-6, mai-juin 1935, pp. 285-303.

facteur tellurique doit être mis en rapport avec le milieu social dans sa totalité et sa complexité. Il n'en peut être isolé. Et, de même, quand on étudie les effets, c'est dans toutes les catégories de la vie collective qu'il en faut suivre les répercussions »²⁸.

Maurice Halbwachs précise à cet égard : « Les sociétés humaines [...] constituent elles-mêmes, dans une large mesure, des réalités matérielles, des choses – et on observe dans leur vie et leurs démarches des régularités tout à fait semblables aux lois naturelles. Comment en serait-il autrement puisque, composées d'êtres qui occupent une partie de l'espace, elles sont elles-mêmes, comme les objets physiques, une étendue, une forme et une figure matérielle, une densité, une masse ? Ne sont-elles pas capables de se mouvoir matériellement ? A l'intérieur de ces sociétés, ne se produit-il pas des déplacements d'individus et groupes visibles et mesurables ? Les grands corps collectifs peuvent grandir et diminuer ; par la mort, ils perdent perpétuellement une partie des unités qui les constituent, et ils les remplacent au moyen des naissances. Envisagées de ce point de vue, les sociétés se prêtent à la mesure et au calcul, c'est-à-dire à l'application de méthodes proprement scientifiques »²⁹.

Mais la morphologie sociale couvrirait-elle « tout ce qui, dans la structure sociale, peut être mesuré et compté » ? La confusion entre l'objet d'analyse et la méthode pour l'étudier avait été dénoncée par Marcel Mauss³⁰. Maurice Halbwachs l'a évité en distinguant deux approches morphologiques : « la morphologie sociale *«stricto sensu»* et la morphologie sociale au sens large propre à des groupes »³¹.

²⁸ M. Mauss « Essai sur les variations saisonnières des sociétés esquimaux. Étude de morphologie sociale », *op. cit.* pp. 392- 393. Et Marcel Mauss d'ajouter en note : « Pour bien faire comprendre notre point de vue, toute une critique des travaux récents nous serait naturellement nécessaire. Non seulement, selon nous, les effets des phénomènes juridiques, du genre par exemple, de ceux que M. Brunhes a indiqués à propos du régime des eaux et des droits d'irrigation, mais il s'étendent aux sphères les plus élevées de la physiologie sociale [cf. E. Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, 2e éd., Puf, 1963, p. 252 sq., et E. Durkheim et M. Mauss, « Essai sur quelques formes primitives de classification », *L'Année sociologique*, VI, p. 75 sq.]. Et de plus c'est par l'intermédiaire de phénomènes physiologiques ou grâce à l'absence de ces phénomènes que les facteurs telluriques produisent leur effet. Ainsi, quand on rattache, comme M. de Martonne, le nomadisme à la steppe (Peuples du haut Nil, *Annales de Géographie*, 1896), on oublie que la steppe nilotique est, en partie, cultivable et que c'est l'absence de toute technique agricole qui maintient certains peuples en état de nomadisme » (*ibid.*, pp. 393-394). On retrouvera les mêmes critiques dans le compte rendu du livre de Jean Bruhnes (*La géographie humaine. Essai de classification positive. Principes et exemples*, 2e éd., Paris, 1912) par Emile Durkheim, in *L'Année sociologique*, 12, 1913, pp. 818-821, repris in E. Durkheim, *Textes, op. cit.*, t. 1, pp. 229-232.

²⁹ M. Halbwachs, « L'espèce humaine et les faits de populations », in « L'espèce humaine, le point de vue du nombre », *op. cit.*, p. 7.76.5.

³⁰ Marcel Mauss, dressant un « plan de sociologie générale descriptive » écrit : « Nous avons donc fini par laisser les phénomènes groupés plutôt par la méthode d'étude (cartographique, historique, quantitative) que par la nature des faits et nous avons laissé la morphologie sociale, comme si elle était une partie spéciale de la sociologie et non pas, en grande proportion, une partie de la sociologie générale ». Cf. M. Mauss, « Fragment d'un plan de sociologie générale descriptive », *Annales sociologiques*, 1934, série A, fasc. 1, p. 5-6, repris in M. Mauss, *Œuvres, op. cit.*, t. III, p. 309.

³¹ Cf. M. Halbwachs, *Morphologie sociale*, Paris, A. Colin, 1938, (rééd., 1970), *passim*.

La première est, selon lui, la science de la population. Elle porte sur les faits de population, elle les analyse « en eux-mêmes indépendamment de tous les autres faits sociaux, comme un ensemble homogène et qui se suffit »³². Il précise dans *Morphologie sociale*: « Les faits morphologiques doivent être observés et traités à part, pour eux-mêmes, comme une réalité sociale distincte de toutes les autres; c'est ce qui paraît ressortir d'abord de leur étroite ressemblance, dans quelque cadre particulier qu'ils se développent [...]. Tout fonctionnement collectif a des conditions spatiales. Mais si les fonctions diffèrent, il y a en tout cas une analogie évidente entre les arrangements matériels qu'elles supposent, et qui paraissent tous soumis aux mêmes lois générales. C'est en ce sens que toutes les morphologies particulières, en tant qu'études des formes et mouvements matériels des sociétés, se rejoignent dans ce que nous avons appelé la morphologie *stricto sensu* qui se confond avec la science de la population »³³.

La seconde désigne deux types d'études distinctes: d'une part celles de « la grandeur, la figure », des différents types de groupes fondés sur l'exercice d'une activité sociale particulière³⁴, d'autre part, ce qui est au principe de la morphologie au sens étroit et qui la déborde, à savoir « l'organisation de la société »³⁵. S'il s'agit de saisir les aspects matériels de la vie sociale, c'est que leur observation, quel que soit le procédé utilisé, est plus facile et plus sûre. Mais « ces aspects matériels ne sont point sans rapport avec la société. Ils expriment, ils traduisent au-dehors ses démarches, ses coutumes anciennes et actuelles »³⁶. Ainsi, en est-il de la fécondité des femmes, de la fertilité des mariages, c'est-à-dire ce qui renvoie à « l'instinct de reproduction » qui, « sous l'influence de la vie sociale est soumis de bonne heure à la discipline des lois et des coutumes »³⁷.

Ce qui en explique la variation, c'est ce que Maurice Halbwachs appelle « l'individualisation sociale, produit des milieux urbains ». « Par son intermédiaire, précise-t-il, ou son moyen, la structure démographique des grandes villes et l'influence qu'elle exerce sur toute la population du pays suffisent à expliquer ce mouvement des naissances qui est un élément de cette structure comme de cette population »³⁸. Il en est de même de la mortalité. Selon Maurice Halbwachs, ce fait ne s'explique pas seulement par « le progrès de la médecine et de l'hygiène, l'accroissement de la richesse: ce ne sont que des moyens, des instruments, dans la lutte contre la mort. Encore fallait-il qu'on ait la volonté d'engager et de poursuivre cette lutte et de l'organiser. Il fallait que l'on attachât plus de prix à l'individu, à l'existence individuelle et à sa prolongation ». [...] « Individualisme, mais qui est entretenu par lui-même, et qui est en conformité avec ses fins »³⁹. Et de préciser plus loin: « Les faits de population ont leur nature propre et doivent être

³² M. Halbwachs, « Morphologie et science de la population », in M. Halbwachs, *Sociologie économique et démographie*, Paris, Hermann, 1940, pp. 38-63. p. 54.

³³ M. Halbwachs, *Morphologie sociale*, op. cit., p. 172.

³⁴ M. Halbwachs, « La morphologie religieuse », *Annales sociologiques*, fasc. 1., 1935, p. 8.

³⁵ M. Halbwachs, *Morphologie sociale*, op. cit., p. 108.

³⁶ *Ibid.*, p. 7.

³⁷ *Ibid.*, p. 115.

³⁸ *Ibid.*, p. 117.

³⁹ *Ibid.*, p. 127.

envisagés en eux-mêmes, indépendamment de tous les autres. Ils ne résultent pas d'un jeu de forces physiques et physiologiques, comme le croyait Malthus. Ce sont des faits sociaux. Mais ils ne résultent pas non plus, simplement, de l'organisation économique qui, au contraire, repose sur eux et ne pourrait point se révéler et prendre corps sur un terrain qu'ils n'auraient pas préparé pour elle »⁴⁰.

MORPHOLOGIE SOCIALE ET DÉMOGRAPHIE PURE

L'intérêt de Halbwachs pour les phénomènes relevant de la démographie résulte d'une démarche intellectuelle plus proche des études de « morphologie sociale » que de « démographie pure ». Celle-ci avait pris un essor considérable depuis la Première Guerre mondiale, avec, notamment, les travaux de Robert Kuczynski et d'Alfred Lotka, au point d'être au plus haut de la hiérarchie des productions démographiques de cette époque. Halbwachs définit la « démographie pure », à la suite d'Adolphe Landry, de la manière suivante : elle « est une partie de la démographie où ne seront impliquées que des notions essentiellement démographiques, telles que la mort, la naissance, la mortalité, la fécondité, le sexe, l'âge, – sans tenir compte, par exemple, de tout ce qui est économique, mouvement de prix, degré d'aisance, etc. Dans une telle étude, la méthode sera purement déductive »⁴¹. Il suffit de considérer le premier des huit tomes réunissant les communications du Congrès international de la population de 1937, pour apprécier la place prestigieuse des travaux de démographie mathématique. Si l'on retrouve ceux d'Alfred Lotka ou de Robert Kuczynski, on note aussi, parmi les intervenants français, la présence de tous les polytechniciens spécialisés, notamment d'Alfred Sauvy (« Sur les possibilités de retour à l'équilibre pour une population régressive ou rétrograde »), de Pierre Depoid (« La précision dans le calcul des taux de reproduction ») et d'Henri Bunle (« De la meilleure méthode pour dégager et mesurer la tendance du mouvement naturel de la population »). Et même Adolphe Landry, brillant normalien et agrégé de philosophie, auteur de plusieurs ouvrages démographiques, alors l'homme politique français reconnu comme le plus au fait des questions de politique familiale, consacre sa communication à des « Notes de démographie pure ». Maurice Halbwachs, dont le *cursus* universitaire est très proche de ce dernier (ils sont tous deux normaliens, agrégés de philosophie, titulaires d'un doctorat d'économie de la faculté de droit de Paris mais d'une origine sociale différente, Landry étant fils de haut magistrat et grand notable corse, Halbwachs a un père professeur de l'enseignement secondaire) et qui, dans ses articles, discute aussi bien les coefficients de corrélation de Galton que les modèles de Kuczynski et de Lotka, ne fait à cette occasion solennelle qu'un exposé sur « La population de la terre et des continents »⁴². C'est qu'il ne se reconnaît pas dans le « pureté » de cette discipline.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 150.

⁴¹ M. Halbwachs, « Morphologie sociale et science de la population », *op. cit.*, pp. 38-63.

⁴² M. Halbwachs, « La population de la terre et des continents », in *Congrès international de la population*, Paris, 1937, Hermann et Cie, 1938, t. VII.

En effet, Maurice Halbwachs n'aura de cesse de prendre ses distances à l'égard de la « démographie pure ». Qu'entend-il par « démographie pure » ? Pour la définir il reprend ce qu'écrit l'auteur de la *Révolution démographique* dans ses « Notes de démographie pure ». Adolphe Landry y présente le premier volume des actes de ce Congrès. Maurice Halbwachs résume l'exposé de ce dernier en ces termes : « Partant de propositions indiscutables telles que les suivantes : l'homme est mortel, l'aptitude à procréer n'existe chez lui que pendant un âge de sa vie, la procréation suppose une conjugaison de deux sexes, [la démographie pure] tirera de ces propositions une série de théorèmes »⁴³.

Halbwachs s'en prend à la schématisation de la réalité impliquée par le traitement mathématique des données démographiques. Il critique la non pertinence des catégories utilisées par les statisticiens et les catégories selon lesquelles ces données sont établies, par exemple les différences sociales liées à l'âge et aux écarts d'âges, les classes d'âge étant le décalque des classifications administratives. Il en est également ainsi pour le sexe. Et même si ces catégories peuvent parfois être adéquates, leur détermination numérique ne sont pas pour autant une donnée *a priori*, comme d'ailleurs toutes les formes de classification de la population, qu'il s'agisse, entre autres, de la taille des individus ou de celle de la famille⁴⁴. Cette intelligibilité quantitative de la réalité – à laquelle Halbwachs ne renoncera jamais – suppose, selon lui, une élaboration conceptuelle qui ne se trouve ni dans la codification mathématique ni dans les nomenclatures juridico-bureaucratiques, la première ne faisant le plus souvent que reprendre la seconde. N'écrivait-il pas à propos d'un article de Lucien March (« Parallélisme, corrélation, causalité », *Revue de l'Institut international de statistique*, 1933, pp. 9-22) : « Les mathématiciens se désintéressent trop des réalités positives. Certes, les simplifications mathématiques permettent de saisir, plus clairement, certaines relations entre des données abstraites : mais qu'y gagnons-nous si ce qui a été éliminé, c'est, précisément, l'essentiel ? Il faut perfectionner les formules, les compliquer, en employer simultanément plusieurs, les adapter progressivement aux faits qu'elles doivent aider à mieux comprendre. Mais puisqu'on ne peut guère s'attendre à ce que les mathématiciens deviennent sociologues, c'est aux sociologues qu'il appartient d'introduire dans leurs méthodes un peu de précision mathématique. Eux seuls peuvent savoir ce qui leur manque à cet égard », M. Halbwachs (« Note sur l'emploi des coefficients de corrélation ou de covariation principalement en sociologie », *Les Annales sociologiques*, série C., fasc. 2, 1937, p. 144).

Aussi, déconstruit-il les catégories démographiques, comme l'âge ou l'état matrimonial, chacun de ces « facteurs » n'ayant pas, selon lui, de valeur explicative en soi, mais, au contraire devant être expliqué en étant resitué dans le contexte économique et social qui, seul, lui donne sens, au moins du point de vue sociologique. Maurice Halbwachs en donne un exemple en reprenant et prolongeant l'étude de Michel Huber sur *La population de la France pendant la guerre*⁴⁵. Il

⁴³ M. Halbwachs, « Morphologie sociale et sciences de la population », *op. cit.*, p. 38.

⁴⁴ M. Halbwachs, « L'expérimentation statistique et les probabilités », repris in M. Halbwachs, *Classes sociales et morphologie*, Paris, Ed. de Minuit, 1972, pp. 295-296, et M. Halbwachs, *Les causes du suicide*, Paris, Felix Alcan, 1930, pp. 238-239.

⁴⁵ M. Huber, « La population de la France pendant la guerre », *op. cit.*, *passim*.

s'interroge sur les causes de l'abaissement de l'âge au mariage notamment de celui des hommes à la suite de la première guerre mondiale. Écartant l'hypothèse de l'excédent relatif de la population féminine, le nombre de mariage des jeunes gens avec des femmes plus jeunes augmentant également très nettement par rapport à l'avant-guerre, il évoque la « situation économique » qui leur serait plus favorable : « Ce n'est pas seulement quant aux mariages, c'est quant aux possibilités de gain, que la concurrence des plus âgés ne s'exerce plus, ou ne s'exerce plus avec la même intensité, au désavantage de plus jeunes. Les cadres actifs de la vie économique se rajeunissent »⁴⁶.

Aussitôt ce facteur proposé, il ajoute : « Mais il faut tenir compte aussi d'autres facteurs sociaux, que les faits économiques. La représentation des âges et la durée qui les sépare, est relative à la composition de la société et de ses parties, à ses besoins, à ses possibilités »⁴⁷. Conduits à occuper des positions laissées vacantes par leurs aînés, les jeunes ont été conduits à exercer des responsabilités qui étaient jusqu'alors « comme au-dessus leur âge ». Cette transformation s'est accompagnée d'une redéfinition sociale de l'âge légitime au mariage, et plus généralement, de l'âge auquel les « jeunes » accèdent au statut d'adulte. « C'est la société dans son ensemble, et non pas le groupe des jeunes seulement, qui a dû former une telle représentation, puisque les rapports entre toutes ses parties y apparaissent transformés »⁴⁸.

Malgré cette réticence à l'égard de la « statistique pure », Maurice Halbwachs a été sinon proche de l'univers des polytechniciens recrutés à la Statistique générale de la France, principale instance de production de données démographiques en ce pays avant la Deuxième Guerre mondiale (recensements quinquennaux, tenue des statistiques du mouvement de la population), du moins bon connaisseur et grand utilisateur de leurs travaux. Il a été membre de la Société de statistique de Paris et il a rendu compte, notamment dans *L'Année sociologique*, de nombreux articles publiés dans le *Journal* de cette association où il a fait paraître un de ses articles les plus importants en ce domaine, « Recherches statistiques sur la détermination du sexe à la naissance »⁴⁹. Il en est de même dans le *Bulletin de la Statistique générale de la France*⁵⁰, auquel il a collaboré dès le début de sa carrière. Enfin, il a été membre de l'Institut international de statistique en 1935 et délégué français à la conférence des statisticiens du travail en 1936. Enfin, il a participé au comité d'organisation du Congrès international de la population réuni à Paris sous les auspices de l'Union internationale pour l'étude scientifique des problèmes de la population en 1937 et où il a fait une communication au même titre qu'Adolphe

⁴⁶ M. Halbwachs, « La nuptialité en France pendant et depuis la guerre », *Annales sociologiques*, Série E, fascicule 1, p. 43, (repris in M. Halbwachs, *Classes sociales et morphologie*, op. cit., p. 269).

⁴⁷ *Ibid.* pp. 269-270.

⁴⁸ *Ibid.* p. 270.

⁴⁹ M. Halbwachs, « recherches statistiques sur la détermination du sexe à la naissance », op. cit., passim.

⁵⁰ Par exemple, M. Halbwachs, « Budgets de familles ouvrières et paysannes en France en 1907 », *Bulletin de la Statistique générale de la France*, 1914, 4, fasc. 1, pp. 47-83 ; « Les budgets de familles ouvrières aux Etats-Unis », *ibid.*, 1930, pp. 395-430.

Landry, Alfred Sauvy, Pierre Depoid, Henri Bunle, etc., bref, les spécialistes français les plus reconnus de l'époque⁵¹.

Sans parler du compte rendu qu'il a publié sur le second Congrès international d'eugénique qui s'est tenu en 1923 à Baltimore⁵², il a fait la recension des communications de deux importants colloques de démographie, la Conférence mondiale de la population réunie à Genève en 1927⁵³ et le Congrès de la population, organisé à Paris, en 1937, par Adolphe Landry. Il a encore publié en collaboration avec trois polytechniciens, administrateurs de la Statistique générale de la France, dont Alfred Sauvy, la partie consacrée à « l'espèce humaine » dans le tome VII de *l'Encyclopédie française* sur le « point de vue du nombre ». Il écrit à ce propos : « Ainsi, un sociologue, et plusieurs démographes de formation mathématique : il fallait cette association, pour qu'il pût être présenté un tableau élémentaire, mais en somme exacte, des progrès les plus récents de la science de la population »⁵⁴. C'est aussi Halbwachs qui fait venir Pierre Depoid, polytechnicien, et qui était considéré à l'époque comme un des meilleurs espoirs de la démographie française à *Annales sociologiques*. Il l'avait chargé de rédiger les comptes rendus, les notices et les bibliographies des ouvrages sur la population, les migrations ainsi que sur les groupements. Enfin, dans son dernier article, censuré parce que perçu par les autorités d'alors, selon l'interprétation de Lucien Febvre, comme « antinataliste », Maurice Halbwachs revient sur un des topiques de la discipline, la transformation de l'équilibre démographique et sa diffusion en Europe occidentale du XVIII^e au XIX^e siècle, qui, selon lui, sont dus à la diminution de la mortalité et non, comme beaucoup de spécialistes le soutenaient, « à la proligité, la multiplication irrfléchie des classes pauvres »⁵⁵.

Déjà, dans son ouvrage sur Quetelet, Maurice Halbwachs avait montré à propos de la répartition régulière des tailles des individus que la notion de moyenne impliquait « l'indépendance des causes de production des faits »⁵⁶. Or, d'un point de vue sociologique, un tel postulat est, selon lui, totalement infondé car, affirme-t-il, « loin que le désordre, ici, c'est-à-dire le hasard des naissances et évolutions individuelles explique la régularité, c'est la régularité, c'est-à-dire ce sont les conditions générales d'existence de l'espèce et du groupe qui expliquent que les individus se disposent, sous ce rapport comme beaucoup d'autres, en séries bien réglées. En d'autres termes, les individus viennent seulement remplir les cadres déterminés par des lois physiques et sociales constantes. L'étude des individus ainsi « encadrés », c'est-à-dire des groupes, permet de définir ces

⁵¹ M. Halbwachs, « Congrès international de la population », *op. cit.*, t. 8, *passim*.

⁵² M. Halbwachs, « Second International Congress of Eugenics », Baltimore 1923, in *Année sociologique*, 1925, 1, nouvelle série, pp. 921-923.

⁵³ M. Halbwachs, « Les facteurs biologiques et la population », *Revue philosophique*, 119, 5 et 6, mai-juin 1935, pp. 285-303, et M. Halbwachs, « Morphologie sociale et science de la population », *op. cit.*, pp. 38-65.

⁵⁴ M. Halbwachs, « Note sur l'application de certains procédés analytiques à l'étude de la population », *Les Annales sociologiques*, 1937, série F, fasc. 2, pp. 84-88.

⁵⁵ M. Halbwachs, « Réflexions sur un équilibre démographique. Beaucoup de naissances, beaucoup de morts. Peu d'enfants, peu de décès », *Annales*, E.S.C., 1, oct.-déc. 1946, 4, p. 294.

⁵⁶ M. Halbwachs, « L'expérimentation statistique et les probabilités », *op. cit.*, p. 359, repris in M. Halbwachs, *Classes sociales et morphologie*, *op. cit.*, p. 295.

cadres»⁵⁷. Il en est de même des populations-types, procédé statistique qui consiste à «maintenir constants» un ou plusieurs facteurs, à «égaliser», c'est-à-dire à faire abstraction de différences qui peuvent se révéler pertinentes au regard du problème étudié. Halbwachs prend l'exemple du taux de mortalité rectifié, utilisé pour comparer la mortalité d'un pays à un autre: le taux est calculé en tenant compte de la composition de la population par âge et de la répartition inégale des âges dans chacun d'entre eux. Il s'interroge sur la pertinence sociologique de ce mode d'abstraction statistique, car le taux de mortalité varie selon la composition par âge de la population.

A propos des déterminants économiques des conduites sociales, Maurice Halbwachs rappelle, dès ses premiers écrits, l'importance de ce qu'il nomme, à la suite d'Emile Durkheim, «les représentations collectives» et ce qui est à leur fondement, un *complexus* de facteurs sociaux. Ainsi, dans le compte rendu d'un article de Camille Jacquot sur la baisse de la natalité, il écrit tout au début du siècle: «L'auteur conclut [qu'] elle a pour cause une disposition mentale qui se répand de plus en plus et qui est relative à l'interprétation de l'importance du milieu économique, la tendance générale de l'homme cultivé moderne à maintenir et à élever le niveau de son existence matérielle». Et Maurice Halbwachs de commenter: «C'est évidemment un progrès que de substituer à l'action fatale des forces économiques celle de la représentation que se font les hommes de leur condition et de leurs fins pratiques; mais il explique cette représentation même presque uniquement, par la profession, la richesse, en d'autres termes par les forces économiques; on peut se demander si des tendances telles que le goût de l'épargne ou le désir de s'élever socialement, ne résultent pas en partie d'influences sociales d'espèce autre, et si, à côté de la profession, et au même titre, la religion, les traditions morales, la constitution de la famille, et en général les conditions morphologiques de vie, ne méritaient pas d'être retenues»⁵⁸.

MORPHOLOGIE SOCIALE ET REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES

Maurice Halbwachs n'a cessé d'osciller entre le parti pris méthodologique d'une autonomisation des «faits de population», c'est-à-dire, comme il le précise, des phénomènes sociaux pris «au plus près de leurs racines démographiques»⁵⁹ et la dilution des faits de population dans les activités collectives «qui élaborent en quelque sorte les données sociologiques, et les oriente»⁶⁰. Cette hésitation ne lui est pas propre. De son côté, Marcel Mauss l'explique en ces termes dans «le fragment d'un plan de sociologie générale descriptive». «En ce qui concerne la morphologie sociale, écrit-il, si Durkheim, puis d'autres, nous avons heureuse-

⁵⁷ *Ibid.*, p. 295.

⁵⁸ M. Halbwachs, compte-rendu de Camille Jacquot, «La dépression démographique des Flandres. Essai sur la natalité de l'arrondissement de Thielt» (*Annales de sociologie*, 1905, 2, pp. 85-204), in *L'Année sociologique* (1905-1906), 10, p. 632-633.

⁵⁹ M. Halbwachs, *Morphologie sociale*, op. cit., p. 173.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 178.

ment constitué un groupe bien coordonné de recherches, nous y avons cependant introduit une confusion que nous avons évitée ailleurs. En effet, préoccupés de montrer tout ce qu'il y avait de matériel, de quantitatif, de local et de temporel, dans les structures sociales, nous y avons compris non pas simplement des faits de simple anatomie sociale, des descriptions, des répartitions de choses et d'hommes, mais encore des faits physiologiques (courbes, pyramides des âges, division des sexes, courants sociaux et mouvements migratoires, etc.), c'est que nous hésitions à rompre ces unités que constituent à nos yeux la géographie humaine et la démographie. Nous n'avons pas eu le courage de briser les articulations d'une science provisoirement mieux faite que celle des parties de la sociologie que nous entreprenions d'étudier [...]. Les faits démographiques sont, en très grande majorité, vraiment des phénomènes principaux de cette vie générale. Ils sont son corps, avec sa force, sa forme, sa densité, sa masse, son âge, etc. Même dans notre plan tel qu'il est, relativement tronqué par cet abandon, on verra que nous sommes obligés de revenir sur ces faits morphologiques. Eux-mêmes, d'ailleurs ne doivent pas être séparés de phénomènes de physiologie et de psychologie collectives générales très nets. Comment définir un État, une structure démographique, si l'on fait abstraction de ces représentations collectives et de ces institutions que sont, par exemple, le nom même de la société, nous dirions maintenant le nom de la nation ou de l'État? De même les frontières à l'intérieur desquelles elle habite se définissent autant par des sentiments que par des lieux déterminés. Même la masse des membres d'une société se détermine par ses idées et sa volonté. La quantité des "nous" par rapport aux "autres", la quantité des "nous" par rapport au "moi" individuels, dépendent en effet, au moins dans les sociétés qui relèvent de l'ethnographie, des noms et des droits que les "nous" se donnent entre eux »⁶¹.

Peut-on, selon la formulation de Maurice Halbwachs, étudier « la population, comme telle, comme une réalité spécifique et autonome en ce sens qu'il faut expliquer les faits de population par d'autres faits de population »⁶²? Ne serait-ce pas alors présupposé, comme le postule la métaphore durkheimienne du « socle » pour qualifier les phénomènes morphologiques, que « parvenus ainsi, comme à une couche géologique des terrains primaires, jusqu'aux structures de la population, qui seraient aussi des substructures de toute la vie sociale, descendre trop bas, trop près du sol et de la matière, trop près du fonctionnement biologique des cellules sociales que sont les corps vivants? [...] La morphologie de la population ne se réduirait-elle pas à une sorte de mécanique des corps inertes, à quoi se rattacherait quelques chapitres de physiologie animale pour expliquer le mouvement naturel de la population, soumis, semble-t-il, aux forces purement organiques de la génération et de la mort? »⁶³.

Ce qui différencie, cependant, les groupes humains des groupes animaux ou végétaux, bien qu'étant composés, à l'instar de ces derniers, « d'unités matérielles » c'est « qu'ils ont de quelque manière conscience du nombre et de la disposition de leurs parties et aussi de leurs mouvements ». Et Maurice Halbwachs de

⁶¹ M. Mauss « Fragment d'un plan de sociologie générale descriptive », *op. cit.*, pp. 309-310.

⁶² M. Halbwachs, « Compte-rendu de Camille Jacquot », *op. cit.*, p. 175..

⁶³ *Ibid.*, p. 178.

montrer les manifestations de « cette conscience qui est souvent obscure, mal définie, mais [qui] n'en existe pas moins et [qui] n'en est pas moins active »⁶⁴. Il fait aussi référence à « l'opinion », autre terme pour désigner les représentations collectives. Ainsi, comparant la pyramide des âges des populations françaises et allemandes entre les deux guerres, après avoir constaté que les données numériques faisaient apparaître clairement des différences concernant la représentation des catégories d'âges dans les deux pays (plus de « jeunes » alors en Allemagne qu'en France) il se demande quelle est la portée de cette comparaison du point de vue sociologique. « Il faudrait, explique-t-il, savoir si la limite qui sépare, aux yeux de l'opinion, l'âge adulte de la jeunesse, la vieillesse de l'âge adulte, est la même dans les deux pays. On peut en douter, car, là où il y a beaucoup d'hommes âgés, ils se regardent peut-être comme plus jeunes qu'ils ne le sont à considérer leur âge, et là où il y a beaucoup de jeunes gens, comme un grand nombre d'entre eux occupent ou s'appêtent à occuper des situations réservées ailleurs à des adultes, peut-être se regardent-ils et les considère-t-on comme plus âgés qu'ils ne le sont, à tenir compte de leur âge en années »⁶⁵.

Mais « l'opinion » est elle-même socialement fondée selon Maurice Halbwachs. Il précise en effet : « Enfin, comment ne pas tenir compte de la diversité des classes sociales, des professions, des milieux urbains et ruraux ? La pyramide des âges est-elle la même, dans un pays, à la ville et à la campagne, dans l'industrie, le commerce, l'agriculture, les professions libérales, dans les classes aisées et dans les classes pauvres ? Remarquons qu'aux États-Unis, la proportion des adultes est à peu près aussi élevée qu'en France, non parce que la natalité y est aussi faible depuis longtemps, mais par suite de l'afflux des immigrants. Ce sont ces conditions diverses qu'il faudrait atteindre. C'est sur ces groupes différents que l'étude statistique devrait porter. De tout cela, les pyramides des âges nous donnent une idée aussi schématique et aussi pauvre que les pyramides d'Égypte des destinées des multitudes humaines qui ont eu la tâche de les construire »⁶⁶. Maurice Halbwachs, plus que dans ses autres ouvrages, explicite dans la conclusion, qu'il a lui-même rédigée pour la partie consacrée à la démographie dans l'*Encyclopédie française*, l'origine et la nature de cette « conscience obscure », par la médiation de laquelle agissent les déterminismes économiques et sociaux, seuls facteurs efficaces et explicatifs – à ses yeux – des mouvements de population.

L'ordre de fait duquel participent avant tout les phénomènes de population, selon Maurice Halbwachs, est, en effet, celui des représentations collectives. D'où viennent ces représentations ? Elles « résultent, répond-t-il, simplement de ce que la société prend conscience, directement, des formes de son corps matériel, de sa structure, de sa place et de ses déplacements dans l'espace, et des forces biologiques auxquels il est soumis »⁶⁷. Ainsi dresse-t-il dans sa *Morphologie sociale*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 178.

⁶⁵ M. Halbwachs, *La statistique, ses applications, les problèmes qu'elle soulève*, Paris, Presses Universitaires de France, 7e semaine internationale de synthèse, 1944, p. 120 ; repris in M. Halbwachs, *Classes sociales et morphologie*, *op. cit.*, p. 335.

⁶⁶ *Ibid.* pp. 335-336.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 180..

l'esquisse de ce type de représentations collectives selon l'évolution et la complexité croissante des sociétés. « Les formes matérielles de la société, conclut-il, agissent sur elle, non point en vertu d'une contrainte physique, comme un corps agirait sur un autre corps, mais par la conscience que nous en prenons, en tant que membres d'un groupe qui perçoivent son volume, sa structure physique, ses mouvements dans l'espace. Il y a là un genre de pensée ou de perception collective, qu'on pourrait appeler une donnée immédiate de la conscience sociale »⁶⁸.

Une des formes de cette « conscience sociale » pourrait bien être les politiques démographiques dont Maurice Halbwachs parle relativement peu, tant dans ses ouvrages que dans ses comptes rendus spécialisés, sauf quand elles s'appuient sur des travaux savants. Peut-être parce que, selon lui comme pour Emile Durkheim, l'action politique n'a pas l'efficacité que les hommes politiques lui prêtent : « C'est en dehors du système politique lui-même, précise-t-il, et comme sur un autre plan, qu'il faut chercher les causes qui modifient le nombre des habitants, leur degré de rapprochement, etc. Ces faits ont une portée politique certaine ; mais ils apparaissent, ils se transforment sous l'action des causes qui font croître ou décroître des populations en général »⁶⁹. Malgré son scepticisme à l'égard de l'efficacité de l'action politique, Maurice Halbwachs, cependant, aborde de front les politiques démographiques de son temps notamment dans la conclusion de sa contribution à *L'Encyclopédie française* sur « l'Espèce humaine ».

Il reprend, ainsi, les termes du débat qui a eu lieu lors de la Conférence mondiale de la population en 1927. « Deux thèses en présence, rapporte-t-il, les Anglais et les Américains estiment qu'en Europe et dans le monde la population s'accroît trop vite, ils évoquent le fantôme monstrueux de la surpopulation, avec son cortège de dangers et de misères. Contre quoi les Italiens de l'Italie fasciste décidément s'insurgent : libres aux Anglo-saxons de défendre une politique qui s'accorde avec leurs conceptions et leurs intérêts ; mais on leur reproche de ne pas s'appuyer sur des bases scientifiques ; d'autres nations pourraient, au même titre, s'inspirer de principes opposés. Tel est le point de vue moderne en cette matière. Autrefois, il y a eu bien des exemples de politiques de populations chez les primitifs, l'avortement et l'infanticide. De nos jours, l'exode des Grecs d'Asie Mineure. La législation des mariages à Rome dans les derniers temps de la république. Mais pour la première fois on déclare que la politique de la population doit reposer sur des bases scientifiques. Aussi a-t-on créé, à la Conférence même, une Union internationale pour l'étude exclusivement scientifique de ces problèmes »⁷⁰. Et, ayant exposé les deux positions relatives à la politique démographique, de s'interroger : « N'y a-t-il pas là, simplement, deux conceptions différentes, mais également collectives l'une et l'autre, quant au type d'organisation ou quant au statut démographique qui convient à un ensemble d'hommes appelés à vivre sur le même territoire ? Quant à dire laquelle des deux est à préférer, c'est une question qui ne relève pas sans doute de la science de la population »⁷¹. Une telle affirmation distingue Maurice Halbwachs des autres démo-

⁶⁸ *Ibid.*, pp. 182-183.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 35.

⁷⁰ M. Halbwachs, « Le point de vue du nombre », « L'espèce humaine », in *Encyclopédie française*, op. cit., p. 7.92.4.

⁷¹ *Ib.*, p. 295.

graphes français de l'époque qui, avec Adolphe Landry et Alfred Sauvy notamment, étaient en faveur d'une politique nataliste.

On en a confirmation lorsqu'on compare les manières dont Maurice Halbwachs et ce dernier traitent du « renouvellement des générations » l'un dans *Morphologie sociale*, l'autre dans *L'Encyclopédie française*. Tous deux s'interrogent sur la pertinence des instruments statistiques de mesure de la « vitalité démographique » ou de reproduction, selon les expressions de l'époque, principalement ceux qu'ont mis au point Robert Kuczynski et Alfred Lotka. De la comparaison des taux nets et bruts de reproduction dans différents pays d'Europe, Maurice Halbwachs conclut : « Le mérite d'une telle analyse est qu'elle pose le problème de la population en des termes purement morphologiques. Il met au premier plan la répartition des âges, qui résulte sans doute de la natalité et de la mortalité, mais qui les conditionne et permet ainsi de définir un certain nombre de structures démographiques[...]. C'est un progrès, en démographie, d'avoir mis ainsi en lumière l'influence de la mortalité et de la natalité sur la répartition des âges et inversement »⁷². Alfred Sauvy, d'un panorama analogue, conclut, au contraire, laconiquement : « la méthode de Robert Kuczynski échappe à ces critiques »⁷³. Et de s'interroger, selon les topiques et *curiosa* en ce domaine, sur la « fécondité suivant l'âge », « les premiers nés », « l'influence des « étrangers en France sur la natalité », les « naissances anormales » (les jumeaux, les morts-nés, les illégitimes). Ces différences d'approche tiennent aux questions que chacun des deux auteurs se posent. Chez Maurice Halbwachs, il s'agit de répondre à un problème posé en termes scientifiques, alors qu'Alfred Sauvy formule une question de nature plus politique celle du « nivellement » de la population. Cette question n'est pas neutre, car ce phénomène sur lequel il reviendra souvent, la faiblesse de la natalité en France, cette question signifie à s'aligner « sur les taux les plus bas » ce qui, à ses yeux, et pour la plupart des responsables politiques revenait à une catastrophe⁷⁴.

HALBWACHS ET LA POLITIQUE FAMILIALE

Face au natalisme préconisé par les démographes français, Maurice Halbwachs adopte deux attitudes. La première est de relativiser le constat, de le dédramatiser. Ainsi, écrit-il, dans un de ses derniers articles : « actuellement les différences à cet égard [baisse de la natalité] sont assez faibles entre ces pays [Europe occidentale et septentrionale] qui tous tendent à s'aligner sur la France, à un niveau inférieur à ce qu'il était autrefois dans notre pays, alors que cette faible natalité française était interprétée souvent, à l'étranger, et même chez nous, sous le signe d'un affaiblissement de vitalité. Ne cherchons pas les causes d'un tel phénomène ici, en ce moment. Qu'il nous suffise d'en avoir établi la généra-

⁷² M. Halbwachs, « Morphologie sociale », *op. cit.*, p. 140 et 142.

⁷³ A. Sauvy « Le point de vue du nombre », « L'espèce humaine », in *L'Encyclopédie française*, *op. cit.*, p. 7.84.7

⁷⁴ *Ibid.*, p. 7.84. 10.

lité»⁷⁵. Dans son dernier article, Maurice Halbwachs revient sur un des topiques de la démographie, la transformation de l'équilibre démographique et sa diffusion en Europe occidentale du XVIII^e au XIX^e siècle, qui, selon lui, est dû à la diminution de la mortalité et non comme certains le soutenaient, «à la proliféricité, la multiplication irrélécchiée des classes pauvres»⁷⁶.

En effet, Maurice Halbwachs n'est pas sans ironie lorsqu'il s'agit d'examiner les mesures de politique familiale. On en a un exemple dans le compte-rendu qu'il fait de l'ouvrage de Walter Schnell (*Die Öffentliche Gesundheitspflege*, Leipzig, Felix Meinel, 1938). Selon cet auteur, une politique d'hygiène n'est possible que «dans un État soumis à un Führer» «Seul, nous affirme-t-on, poursuit Maurice Halbwachs, le national-socialisme pouvait se proposer délibérément l'accroissement quantitatif du peuple, et songer à la qualité de la race. Seul, il pouvait s'élever à une conception biologique de la nation et forger des instruments législatifs correspondants». Et d'observer, narquois: «Il y a, certes, beaucoup à apprendre des Allemands. Mais par ailleurs, on ne peut qu'être frappé de leur ignorance, inconsciente ou volontaire, quant à ce qui a été pensé ou réalisé dans les autres pays. N'est-ce pas dans de grands pays démocratiques qu'est né l'eugénisme? N'est-ce pas un Anglais très libéral, Spencer, qui a soutenu qu'il fallait laisser jouer la lutte pour la vie, et qui a protesté contre la protection aux frais de l'État des faibles, des malades, des malades des mal venus? Ce qu'il y a d'original dans la méthode des Allemands, c'est qu'ils mettent mécaniquement les systèmes et poussent jusqu'à ses extrêmes conséquences ce qui n'avait été envisagé auparavant que sous l'angle de la recherche expérimentale, ou peut-être comme un paradoxe qui n'exprimait qu'un aspect de la réalité»⁷⁷.

La deuxième attitude est de soumettre les phénomènes de population à l'analyse scientifique et d'agir en conséquence. Cette action, selon Maurice Halbwachs, devrait s'inscrire au niveau international: «Le caractère distinctif de l'espèce humaine [est] de faire prévaloir de plus en plus les vues d'ensemble sur les appétits, tendances et ambitions des individus et des sociétés restreintes»⁷⁸. Maurice Halbwachs se réfère ici à Henri Bergson qui préconise des mesures visant à rationaliser les phénomènes de population. «Nulle part, écrit ce dernier, cité par Maurice Halbwachs, «il n'est plus dangereux de s'en remettre à l'instinct». «Il est bien vrai, commente son ancien élève et admirateur, que la question du surpeuplement se pose en dehors et au-dessus du cadre limité de chacune des unités nationales, par rapport à l'ensemble d'un continent, et même à l'ensemble

⁷⁵ M. Halbwachs, «Taux de natalité. Esquisse de statistique comparée», *Annales d'histoire sociale*, 3-4, juil.-déc. 1941, p. 142. Il publie ce texte au moment de l'occupation allemande et de l'affirmation du régime de Vichy, contexte particulièrement favorable aux thèses natalistes et à ce à quoi elles renvoient, «la lutte pour l'espace et la subsistance». Cf. M. Halbwachs, «Le point de vue du nombre» in «L'espèce humaine», *Encyclopédie française*, op. cit., t. VII, p. 7.92.8.

⁷⁶ M. Halbwachs, «Réflexions sur un équilibre démographique», op. cit., p. 294.

⁷⁷ M. Halbwachs, «Politique de l'hygiène et État totalitaire», *Annales d'histoire sociale*, 1, avril 1939, 2, pp. 230-231.

⁷⁸ A Halbwachs, «Le point de vue du nombre», in «L'espèce humaine», *Encyclopédie française*, op. cit., t. VII, p. 7.92.8.

du monde. Il y a un mouvement de la population mondiale, qui domine les évolutions partielles et dont elles sont toutes solidaires »⁷⁹.

Plus, même s'il est resté discret à ce sujet, Maurice Halbwachs n'était pas insensible aux thèses eugénistes dont il a retracé la genèse en 1934 en étudiant la naissance du malthusianisme en Angleterre. A ce propos, on peut rappeler que Maurice Halbwachs était le gendre de Victor Basch qui a pris, sur les questions du contrôle des naissances, des positions particulièrement favorables, guère éloignées d'une forme d'eugénisme bien tempéré et partagé par nombre de responsables français et internationaux d'associations spécialisées dans la défense des droits de l'homme. Il a siégé à l'Association d'études sexologiques qui prônait, pendant les années trente, la diffusion de la contraception. Il était aussi la frère de Jeanne Halbwachs, agrégée de lettres, socialiste et militante de la Ligue française des droits de la femme et qui a été pendant la Première Guerre Mondiale une pacifiste intransigeante et sans concession. Il avait déjà rendu compte en 1925 des communications du deuxième Congrès international d'eugénique sans émettre de réserves si ce n'est qu'elles ne laissaient pas de place bien déterminée aux facteurs sociaux. « On peut être néomalthusien sans être eugéniste écrit-il, mais peut-on être eugéniste sans admettre que la société a le droit d'imposer la limitation et même la suppression des naissances, au moins dans certains cas ? Certes des parents avertis par leurs descendants malades, infirmes, débiles, exposés aux troubles mentaux les plus graves, sentiront qu'ils ont le devoir de s'abstenir de procréer, et, dans l'intérêt même de ceux qui auraient pu vivre, de ne point les appeler à l'existence. Mais combien cette obligation serait renforcée s'ils savaient en même temps que la société les approuve, les y engage et voudrait même les y contraindre, et si, en même temps, les pratiques contraceptionnelles étaient admises et même recommandées en de tels cas ! Il y a cent ans, c'était un moyen de lutte contre la misère. Demain, ce sera peut-être la méthode la plus efficace en vue d'améliorer et de faire progresser l'espèce »⁸⁰.

La disparition tragique de Maurice Halbwachs n'a guère eu d'écho dans l'univers démographique qui, à la Libération, s'est institutionnalisé dans les différents grands instituts où son œuvre ne pouvait pas ne pas être connue, qu'il s'agisse de l'INED, de l'INSEE ou de l'Institut national d'hygiène ou encore du Haut comité de la population dont les responsables avaient tous été au comité d'organisation du troisième Congrès international de la population en juillet 1937. A notre connaissance, Adolphe Landry, Alfred Sauvy, Henri Laugier, Georges Darmais ne feront aucune nécrologie digne de ce nom. La mort de Maurice Halbwachs est seulement mentionnée dans le premier numéro de la nouvelle revue de l'INED, *Population*, janv.-mars 1946, pp. 79-89, dans un article général de Jean Stoetzel sur « Démographie et sociologie », fortement inspiré de l'auteur de la *Morphologie sociale*, (« le regretté Maurice Halbwachs »), et dans une petite notice du *Journal de la Société de statistique de Paris*. Quant à Adolphe Landry, il signale en 1945 dans l'avertissement de la première édition du *Traité de démographie*, que Halbwachs a apporté aux auteurs (Henri Bunle, Pierre Depoid, Michel Huber,

⁷⁹ *Ibid.*, p. 7.92.8.

⁸⁰ M. Halbwachs, « Les débats du néomalthusianisme en Angleterre », *Mélanges Edgard Milhaud*, Paris, Puf, 1934, pp. 116-117.

Alfred Sauvy) « d'utiles contributions » et dans la seconde, il mentionne « sa mort en déportation ». En dehors de ce traité, il est vrai, le plus important de son époque et qui a longtemps fait autorité tant auprès des spécialistes (l'index de la seconde édition a été composé par l'INED) qu'auprès des politiques, les références aux travaux démographiques de Maurice Halbwachs sont très rares.

Ainsi, si l'on considère seulement l'œuvre scientifique d'Alfred Sauvy qui collabore avec Halbwachs à la rédaction du tome VII de *l'Encyclopédie française, l'Espèce humaine*, le nom de ce dernier n'apparaît qu'avec le sien (par exemple, dans *La population, ses lois et ses équilibres*, Paris Puf, 1944), ou jamais (ib 1948, 1953, 1957, 1961, 1964, 1966, 1978) ou encore dans *La théorie générale de la population* (Paris, Puf, 1963 et 1968). Il ne fait mention de Halbwachs que dans un de ses ouvrages de souvenirs (*La vie en plus*, Paris, Calmann-Lévy, 1981), juste pour rappeler qu'« il lui a appris à écrire » et que « ce grand sociologue qui mourra à Auschwitz va jusqu'à affirmer que les relevés de naissances (car elles montent, elles aussi) sont de pure invention ». Ou encore dans sa leçon inaugurale au Collège de France de 1959, où Maurice Halbwachs avait été lui-même nommé en 1945, leçon dans laquelle A. Sauvy le constituait pour l'occasion comme un précurseur (« le regretté Maurice Halbwachs »). Quant aux manuels de démographie à l'usage des étudiants, qui se sont multipliés avec le développement des études économiques dans les facultés de droit, il n'est quasiment jamais fait allusion aux travaux de Maurice Halbwachs qui fut, pourtant un de ceux qui défendirent la création de l'Institut de statistique universitaire de Paris au début des années 1920⁸¹. Il faudra attendre la réédition de *la Morphologie sociale* par Alain Girard, Professeur à la Sorbonne, en 1986 pour que soit réhabilitée l'œuvre « démographique ». Auprès de qui? « Ce petit livre est un modèle, qu'aucun étudiant en démographie ou en sociologie ne devrait ignorer »⁸². Telle est la conclusion d'Alain Girard, également chercheur à l'Ined depuis la fondation de ce dernier. Il n'est pas sûr, malgré le regain des travaux sur Halbwachs et les rééditions de certains de ses ouvrages que ce soit le cas. N'y figurent en effet aucun de ses travaux concernant cette dimension fondamentale de son œuvre.

Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne)
Centre de sociologie européenne (CSE) (EMESS-CNRS)
lenoir@msh-paris.fr

⁸¹ Henri Bunle, Jean Stoetzel et Jean Sutter et Alain Girard sont les rares à faire référence à M. Halbwachs comme un démographe ou plutôt un sociologue démographe.

⁸² A. Girard, « Présentation », in M. Halbwachs, *Morphologie sociale*, op. cit., p. XXI.